Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 26

Artikel: Fête des Vignerons
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

montagne qui commence, pendant que les guides se lamentent tristement sur la lenteur des voyageurs. Malheur au pauvre habitant des villes qui se trouve surmené par un couple de paysans en parfaite forme, et de poumons, et de muscles!

» Le grimpeur sans guides est libre de ces pernicieuses et brouissantes influences. Tant qu'il a du temps devant lui et très souvent lorsqu'il n'en a pas, il préfère s'étendre sur quelque roc abrité pour regarder sur les monts lointains les ombres toujours changeantes et se pencher vers les énormes profondeurs où, sans trève, des vapeurs flottent sur le glacier. Il ne lui prend jamais envie de peiner en remontant à forte allure des pentes de neiges ou d'éboulis; en pareil cas, chaque pierre plate lui suggère une halte et tout filet d'eau l'invite à se désaltérer à fond.

» Ma principale objection aux caravanes conduites par des guides est dans la manière certaine dont la journée se passera. Non seulement le guide est capable de dépeindre de son lit chaque marche de la route, mais il peut encore, toujours de son lit, vous dire à une fraction de minute près le temps exact que vous mettrez à faire telle partie de l'ascension et le moment précis où il vous ramènera, sain et sauf, au propriétaire souriant de votre hôtel.

» Il y a une joie infinie à énumérer toutes les chances variées qui peuvent survenir au courant d'une victoire longue et âprement disputée; au contraire, le souvenir d'un succès, assuré et lassant, derrière deux guides infatigables, reste sans couleur dans la mémoire et s'efface bientôt dans l'indistinct passé... »

Mummery est mort dans l'Himalaya, emporté par une avalanche, au cours d'une ascension entreprise sans guides. Cela n'empêche que si les Clubs alpins ont raison de faire appel à la prudence des excursionnistes, il n'a pas tort en disant que les grimpades avec conducteurs patentés sont dépourvues des fortes jouissances que donne l'Alpe à ses passionnés et téméraires adorateurs.

Le vilain défaut — Un de nos lecteurs nous écrit :

L'article du « cuivrassier » du dernier *Conteur* me rappelle la charade suivante énoncée par un Allemand :

« Mon bremier, il a des tents (dents); mon second, il a aussi des tents, mon troisième il a encore des tents et mon tout il être un vilain défaut chez les hommes et chez les tames. »

Comme bien l'on pense, personne ne put deviner et l'Allemand enthousiasmé de donner la solution :

« Chat — Loup — Scie (jalousie). »

Le verre d'eau des orateurs.

Il n'est personne qui n'ait suivi une fois ou l'autre le manège du conférencier avec la carafe placée à portée de sa main. Tandis que certains orateurs mettent délibérément de côté le verre et la carafe — peut-être parce qu'ils ont pris leurs précautions avant de se présenter à leurs auditeurs, ou parce qu'ils craignent de perdre le fil de leur discours s'ils s'interrompent pour avaler une gorgée — d'autres arrangent avec toute sorte de soins le petit attirail qui recouvre leur table: en face d'eux, leur cahier de notes; à gauche, la montre et la pile d'ouvrages pour les citations; à droite, le mouchoir de poche, la carafe, le verre d'eau à moitié plein. Et, après les longues périodes ou durant l'hilarité produite par quelque bon mot, le verre voyage de la table aux lèvres du conférencier, et le glouglou de la carafe y comble régulièrement les vides, par un geste arrondi faisant valoir l'éblouissante blancheur de la manchette.

Il y a des diseurs ou des lecteurs qui ont soif tout le temps, et cela agace un peu le public; mais peut-être ce même public aurait-il la gorge encore plus sèche s'il devait parler à leur place. Peut-être aussi ne se contenterait-il pas de l'insipide fadeur d'un verre d'eau sucrée et imiterait-il les orateurs du Parlement anglais : derrière eux, est un plateau chargé de boissons plus que rafraîchissantes, depuis les vins les plus fins jusqu'aux plus fortes liqueurs.

Lorsque lord Brougham prononça son fameux discours, en faveur de l'émancipation des esclaves, il s'était muni, comme de coutume, d'un panier plein de bouteilles d'un vin le plus corsé, et notamment de Madère sec. Le discours dura sept heures, et il fallut renouveler le panier.

En terminant son speech, le noble lord s'était monté à un diapason prodigieux. La nuit finissait, la lumière du gaz commençait à pâlir devant les premières lueurs du matin, et, loin d'être fatiguée, la Chambre des communes était attentive et silencieuse; tous les regards étaient fixés sur l'orateur. On le vit se précipiter à genoux et supplier, avec larmes, le Parlement anglais de détruire l'esclavage sur toute la surface du globe.

Jamais émotion ne fut comparable à celle qu'excita cette action; un frissonnement courut dans l'assemblée. La motion fut adoptée par des cris d'enthousiasme.

Mais qui sait? Un verre de vin de plus, et peut-être l'on voyait l'orateur chanceler, le sublime tourner au ridicule, et la race noire retomber à jamais dans l'esclavage!

Sauvez la mise. — R... vit d'emprunts. Il va trouver l'autre jour un de ses prêteurs et lui adresse une nouvelle requête.

Le prêteur se fait tirer l'oreille.

— Allons, fendez-vous encore de deux écus.

— Mais je trouve que je vous ai avancé pas mal d'argent.

— Justement: vous m'avez trop avancé pour reculer.

A l'abbaye des bouèbes.

Tout comme les carabiniers, les régents, les gymnastes, les chanteurs vaudois ou les vignerons de Vevey, les bambins des écoles enfantines de Lausanne ont eu leur fête, jeudi dernier, place de Montbenon. Cortège, musique, drapeaux, fleurs, collation, danse, rien de ce que les grands s'accordent en pareille occurence ne leur a été refusé. Ils ont même eu en plus l'honneur de passer les premiers sur le superbe pont de Chauderon, qui ne sera pas ouvert au public avant une quinzaine de jours.

Arrivés au déclin de leur âge, quand les impressions de la prime jeunesse demeurent seules vivaces, ils pourront dire à leurs petits-enfants: « Ce pont de Chauderon qui vous paraît bien vieux, nous étions d'entre les mille enfants qui l'ont étrenné, le 29 juin 1905, à 2 ½ heures de l'après-midi, longtemps avant son ouverture à la circulation. »

Cependant, l'un d'eux ne dira rien du tout; c'est le garçonnet haut comme une botte, qui, arrivé à Montbenon, demandait en pleurnichant à sa maîtresse :

— Mademoiselle!... dites,... et le pont! Pourquoi qu'on n'y a pas été?

— Mais, mon ami, tu viens d'y passer!

Le mioche ne l'avait pas vu.

A propos de Mathusalem. — Un vieil employé d'administration, retraité, cherche à louer une maison de campagne.

— Est-ce que l'air est sain dans cette contrée? demande-t-il à un paysan.

— Si l'air est sain! Laquielle! Je pense bien qu'il est sain. Ici on devient centenaire en un rien de temps.

Petite amoureuse. — Les lecteurs du *Conteur vaudois* avaient la bonne fortune de lire, dans le précédent numéro, un spirituel article: *Les Ronfleurs*, signé Pierre Alin. Ce jeune artiste, qui se destine à la musique, charme ses loisirs par la littérature, qui parle de même à son âme sensible.

Il nous envoie aujourd'hui une *sérénade* pour chant et piano: *Petite amoureuse*, paroles et musique de Pierre Alin, éditeur Fantuzzi, Milan.

Les vers, d'un sentiment très délicat, sont d'un cœur de vingt ans tout plein d'amour et de belles illusions. La musique, légère et folâtre, émue parfois aussi, se marie gracieusement aux paroles d'une exquise tendresse. Pierre Alin, qui habite Milan, a su faire faire passer dans sa musique ce brio, cette joie pétillante qui anime les cœurs italiens. Avis aux amoureux. H. Th.

Infaillible jusqu'au bout.

On raconte l'anecdote suivante sur un négociant, mort depuis plusieurs années, qui passait pour le plus infaillible dégustateur de Bordeaux :

M. X... se faisait fort de désigner le crû et l'année de n'importe quel vin classé dans la Gironde. Ses arrêts étaient articles de foi. Nul n'eût pu l'accuser de s'être trompé.

Cette science avait tourné chez lui à la monomanie. Ce n'était plus un homme, c'était un odorat et un goût; il ne vivait pas, il dégustait.

Un jour, son tilbury accroche un tombereau. M. X..., précipité contre une borne, reste étendu sur le pavé, le crâne fendu. On le transporte dans une maison voisine, et, en attendant l'arrivée d'un médecin, quelqu'un propose de laver sa blessure avec du vin vieux. Le maître de la maison court à sa cave, revient avec une bouteille poudreuse. On imbibe un linge. Un sillon de vin coule le long de la joue du mourant et va se perdre dans un coin de sa bouche. M. X... était toujours sans connaissance. Tout à coup ses narines frémissent, ses lèvres s'agitent faiblement. On s'approche, on prête l'oreille pour recueillir ses dernières volontés, et l'on entend une voix, déjà râlante, murmurer ces mots :

« Pichon-Longueville, 1843. »

M. X... avait dit juste.

Pour avoir des fraises phénoménales. — On nous indique le moyen suivant (S. G. D. G) pour obtenir des fraises phénoménales et d'un volume égal à celui d'une *pomme reinette*:

Prenez une carafe de cristal, jetez au fond une couche de terreau, arrosez afin de condenser la terre, prenez un bâton et faites au milieu de la terre un trou de deux centimètres, dans lequel vous ferez tomber l'une après l'autre six graines de fraisier, jetez ensuite une dernière couche de terreau et arrosez de nouveau.

Bouchez hermétiquement la carafe, cachetez-la avec de la cire et attendez, en ayant soin de laisser la carafe dans un lieu chaud.

Quinze jours après la semaille, vous verrez germer et, un mois après, vous aurez une fraise qui remplira la carafe.

Il ne vous restera plus qu'à casser le verre et à manger le fruit.

Fête des Vignerons. — Il nous revient que l'*Album officiel*, actuellement sous presse chez MM. Säuberlin et Pfeiffer, à Vevey, constituera une réelle œuvre d'art. Les planches, admirablement dessinées et aquarellées par le peintre Ernest Biéler, dont la réputation n'est plus à faire, sont reproduites au moyen des procédés les plus perfectionnés de la typographie moderne.

Ces planches, séparées, au nombre de 16, seront livrées au public dans un portefeuille aussi original qu'artistique.

Les heures gaies. — Ces diables de Parisiens, quand ils s'y mettent, ils vous font rire aux larmes, que vous le vouliez ou non! C'est pourquoi, chaque soir, le public qui aime les gauloiseries finement dites s'en va entendre, à la scène de Bel-Air, les parfaits artistes de la Robinière de Paris.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.